

Pact' EAU

LA LETTRE AGRICOLE DE L'ÉTABLISSEMENT
PUBLIC DE LA SÈVRE NANTAISE

PRINTEMPS 2024 // #04

EDITO



Le bilan agricole de cette 1^{ère} partie du Contrat Territorial Eau Sèvre Nantaise (2021-2023) est positif.

Après un démarrage plutôt lent en 2021 (post Covid), les taux de réalisation des actions fin 2023 sont très satisfaisants. De nombreux diagnostics individuels et ateliers techniques ont été effectués tout au long de ces trois premières années. Nous pouvons nous satisfaire de la dynamique engagée sur le bassin versant du Longeron. Nous intervenons depuis plusieurs années avec les partenaires du contrat à vos côtés pour la mise en oeuvre d'actions concrètes pour l'amélioration des systèmes et pratiques agricoles. Avec les mesures MAEC, l'Établissement Public de la

Sèvre Nantaise participe au maintien de l'élevage et tous les bénéfices qui en découlent pour l'environnement : haies, mares, prairies, ... Les actions que nous menons doivent permettre d'amener les territoires à une certaine résilience dans un contexte de changement climatique. La grande majorité de ce nouveau Pact'Eau est dédiée au retour sur le forum agricole « Pâturer, c'est gagner ». Un forum qui a tenu toutes ses promesses tant sur les partages d'expériences que sur l'apport de nouvelles connaissances avec les experts invités. Je vous souhaite une bonne lecture !



Jean-Paul Brégeon
Président de l'Établissement Public
Territorial du Bassin (EPTB)
de la Sèvre Nantaise



SOMMAIRE :

- p.2 / Un forum qui a tenu toutes ses promesses
- p.11 / Le mot des partenaires
- p.12 / Brèves, Agenda



LES ACTIONS CONTINUENT...

L'Établissement Public de la Sèvre Nantaise et ses partenaires agricoles portent et déclinent un panel d'actions à votre attention dans une double logique : celle du soutien à l'agriculture du territoire et celle de la reconquête d'une bonne qualité de nos rivières.

Ces actions s'inscrivent dans des programmes bâtis par tranche de trois années. 2023 fût la dernière année d'une de ces tranches. L'occasion est donnée de dresser un petit bilan. **Il est très encourageant !** Vous avez été très nombreux à adhérer aux démarches proposées. En effet, environ **200 accompagnements individuels et plus de 60 journées collectives**, le tout autour de sujets variés (autonomie, couverture des sols, gestions des prairies et optimisation du pâturage, entretien du bocage...) ont été réalisés.

Cette implication nous amènent à poursuivre et amplifier les actions. Nous prévoyons donc de continuer dans la même ligne pour les trois années à venir. Et certaines actions, notamment autour de la thématique de l'aménagement du parcellaire (plantation de haies, création de mares...), vont être accentuées.

Nous sommes à votre écoute, alors n'hésitez pas à nous solliciter !



UN FORUM QUI A TENU TOUTES SES PROMESSES

Faciliter les échanges, partager ses expériences, transmettre ses savoirs, confronter ses idées et finalement, s'enrichir les uns les autres... Quoi de mieux qu'un forum pour cela ?

UNE JOURNÉE RICHE EN ÉCHANGE

Avec plusieurs de ses partenaires, notamment le Civam-Grapea mais aussi les Chambres d'Agriculture des Pays de la Loire et des Deux-Sèvres, Bio Nouvelle Aquitaine ou encore la Cavac, l'Établissement Public de la Sèvre Nantaise a souhaité vous offrir cet espace autour de la thématique du pâturage.

Deux experts nous ont accompagnés pour cette journée articulée en trois temps : deux conférences, une table ronde et enfin, des ateliers techniques sur le terrain.

Trois ateliers tournants (fameuse technique de pâturage !) ont animé l'après-midi sur la ferme du GAEC Les Roccs.

L'ensemble des participants ayant exprimé sa grande satisfaction quant au contenu et à l'organisation, nous profitons de ce numéro de Pact'Eau pour vous faire un retour à tous. **Nous vous annonçons d'ores et déjà un prochain Forum à l'automne-hiver 2024-25 dans une formule comparable, autour de l'agriculture de conservation des sols.**



« PÂTURER, C'EST GAGNER »

Résumé de la conférence de Luc Delaby

Luc Delaby est intervenu en tant qu'expert zootechnicien en physiologie, environnement et génétique pour l'animal et les systèmes d'élevage (PEGASE).

Luc a énoncé très tôt lors de son intervention deux citations :

« Le pâturage, c'est l'art de se faire rencontrer la vache et l'herbe au bon moment » (A. Voisin, 1957).

« Ce n'est pas parce que l'herbe est une ressource peu coûteuse et renouvelable qu'il faut la gaspiller. Au contraire... » (M. Journet, 1998).



Le pâturage, une chance pour l'herbe, la vache et l'éleveur

L'herbe est une richesse mais sans le pâturage, elle est peu mise en valeur. Il s'agit d'un fourrage de qualité constituant une ration complète naturelle que les vaches apprécient.

Pour l'éleveur, c'est la ration la moins coûteuse notamment parce que ce sont les vaches qui font tout le travail. Enfin, c'est un système apprécié par les consommateurs et il faut produire ce qui se vend et donc être en adéquation avec la société.

Le pâturage a aussi ses contraintes

Avoir un système pâturant, c'est gérer l'incertain ce qui peut être anxiogène. L'incertitude repose sur le fait qu'il s'agit de gérer du flux et non pas des stocks et que ces flux sont influencés par le climat dont la pousse de l'herbe dépend. Au pâturage, les performances sont variables. Il faut accepter qu'il y ait des jours avec et des jours sans. La flexibilité est alors de mise pour prévoir et s'accommoder du fait de revoir ses prévisions presque constamment.

Pâture au bon moment

L'herbe pâturée est une ration équilibrée et performante lorsque les vaches sont dans la bonne parcelle au bon moment. C'est le seul fourrage qui se suffit à lui-même et ce, même pour les vaches à haut potentiel.

« La vache, c'est une barre de coupe à l'avant et un épandeur à l'arrière » s'amuse à rappeler régulièrement André Pochon. Ainsi, il n'y a pas de coûts de récolte, de distribution, de stockage, d'épandage ou encore de concentrés. Il y a là un bel espace d'autonomie pour l'éleveur et une belle indépendance intellectuelle.

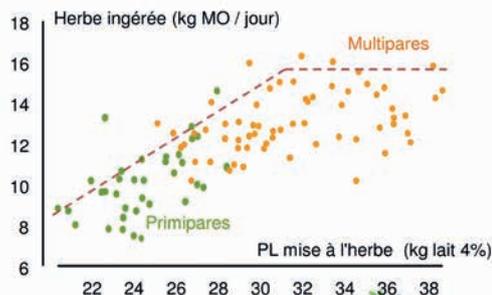
/kg MS	Origine	UFL	PDI	BPR	UEL
RGA feuillu	INRA 2018	1,05	95	30	1,00
P. Permanentes	Le Pin au Haras	0,93	100	42	0,96
P. Permanentes	Franche Comté	1,09	113	38	0,95
RGA - T. Blanc	Pays de la Loire	1,00	105	45	0,95

Source : Le Pin au Haras : 1995/2010 - Avril à Oct - 443 données / EGF22 : Franche Comté : 2008/10 - Mai à Sept - 106 données
Pays de la Loire : 1997/98 - Mars à Oct - 254 données

L'herbe verte, une ration complète

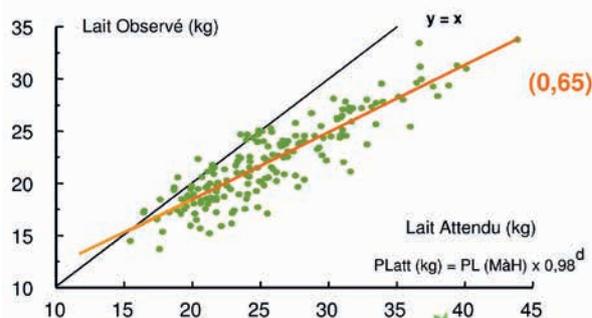


©LDelaby



Quantités d'herbe ingérées au pâturage selon la production à la mise à l'herbe

Les performances du pâturage permettent de produire de 22 à 25 kg de lait par vache en moyenne. Au sein du troupeau, cette performance est variable en fonction du potentiel de chaque vache. Globalement, nous observons un niveau de production de l'ordre de 0.65 fois la production optimale théorique. Cela s'explique notamment parce que nos vaches ont été sélectionnées de longue date pour leur capacité à manger et non pour celle à produire plus. Dans le détail, cela résulte d'une limite dans la capacité d'ingestion des vaches liées à la forme physique et à la teneur en eau du régime basé sur de l'herbe pâturée. Au pâturage, la vitesse d'ingestion est lente ce qui est au passage une caractéristique qui protège du risque d'acidose.

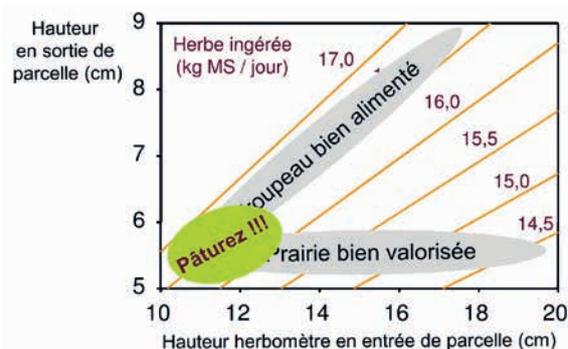


Production laitière au pâturage, variabilité individuelle des performances.

Le secret est de proposer une herbe facile à pâturer

La gaine est un frein à l'ingestion. Il faut donc trouver le meilleur compromis entre la hauteur de l'herbe en entrée et celle en sortie.

La règle à retenir est que la hauteur de sortie doit être égale à 45% de la hauteur d'entrée. Dès lors, il existe une zone «magique» autour de 10 à 12 centimètres de hauteur d'entrée ce qui implique une sortie de 5 à 6 centimètres. Il s'agit du meilleur compromis !



Savoir créer les situations idéales

En comparaison avec la période hivernale (Ensilage de maïs 70% - Cc Energie 20% - Tx Soja 8%)

A l'herbe, les vaches produisent un lait différent

Régime	Hivernal Mars	Pâturage Mai
AG saturés (%)	74,4	66,5
AG mono- insat. (%)	23,5	30,1
AG poly- insat. (%)	2,0	3,4
Couleur du beurre ⁽¹⁾	17,5	31,6
Fermeté du beurre ⁽²⁾	0,142	0,095

(1) Indice de Jaune (réflectance) - (2) kN (pénétromètre)



Qualité du lait en fonction de la période de pâturage

Les produits issus du pâturage sont plébiscités

Que ce soit le lait ou la viande, leur richesse en acides gras poly-insaturés en vitamines comme leur goût plus prononcé, constituent un attrait pour les consommateurs qui sont prêts à y mettre le prix. Ils s'offrent une façon de produire, une qualité et de l'authenticité.

Cela génère des dynamiques de territoire comme on l'observe en Franche-Comté ou encore dans le Cantal que d'autres n'ont pas encore su créer comme les Bretons.

Les atouts de la prairie dans notre société

- Fertilité des sols et lutte contre l'érosion
- Séquestration du carbone
- Biodiversité et lutte biologique
- Régulation des flux d'eau et qualité de l'eau
- Production associée avec le bocage
- Paysages

La prairie rend de nombreux services écosystémiques connus et reconnus mais malheureusement pas encore rémunérés même si cela émerge notamment sur les territoires où il existe un enjeu sur la qualité de l'eau. Car la prairie est la seule culture en place toute l'année !

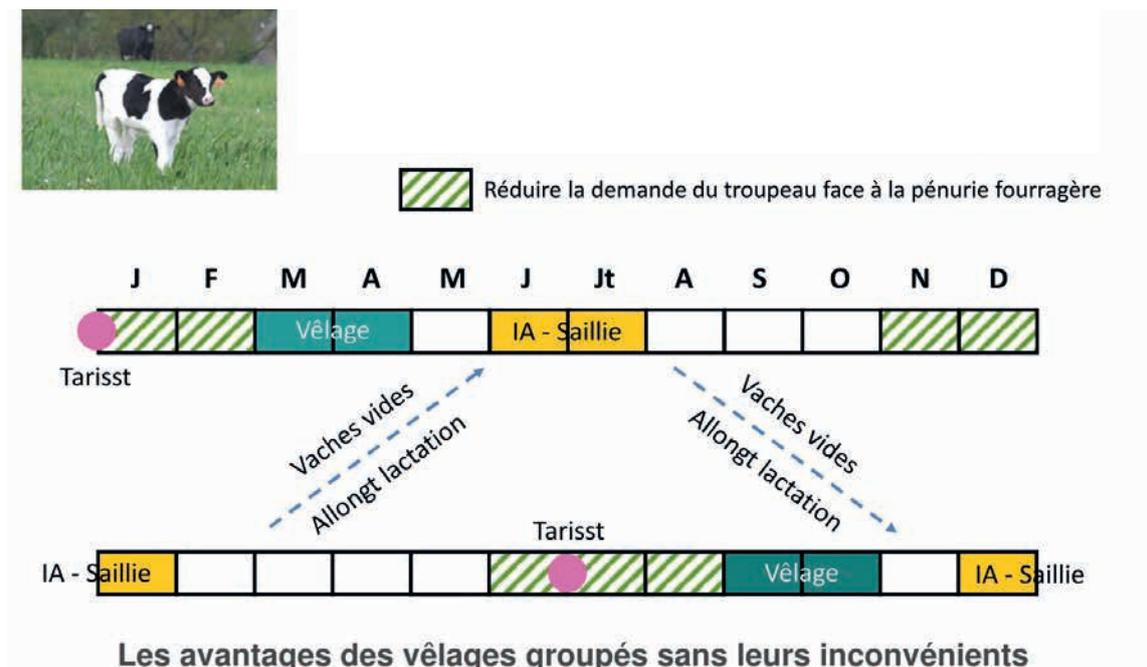


L'herbe a toute sa chance dans ce contexte de dérèglement climatique

Une vision considérant que l'avenir est dans la grande culture et l'irrigation semble erronée.

La pâture aura toute sa place à condition de s'adapter. Le « capital prairie » est à protéger. Elles sont résilientes si on en prend soin. Il s'agira de ne pas pâturer une prairie trop tôt après une saison sèche. Le système est à sécuriser avec des cultures associées comme le sorgho, la luzerne et le trèfle violet ou encore des cultures dérobées.

Par ailleurs, il faut bien pâturer l'herbe quand elle est là notamment à l'automne. Enfin, il est nécessaire d'une part d'adapter la taille de son cheptel pour être toujours en sécurité en prenant en référence les conditions de pousse les moins favorables et d'autre part, réorganiser les vêlages par exemple en visant une double saison pour s'adapter aux deux périodes de faible pousse de l'herbe.



Un exemple d'adaptation, la double saison de vêlages

Le paradoxe de la vache qui broute

En guise de conclusion, indique Luc Delaby, il est intéressant de relever le paradoxe suivant : les gens veulent des prairies pour toutes les raisons évoquées plus avant mais pas de vaches... car les vaches c'est du méthane, de la viande et la viande ce ne serait pas bon pour la santé etc...

Il va falloir remettre l'église au milieu du village et faire comprendre aux gens qu'il n'y a pas de prairies s'il n'y a pas de vaches qui pâturent et pas de vaches sans éleveurs.

La crise de demain va venir de la pénurie d'éleveurs. Avec le pâturage, c'est vous l'avenir.

«LE PÂTURAGE, FACTEUR DE BIEN-ÊTRE ANIMAL ?»

Résumé de la conférence de Catherine Roffet

Catherine Roffet est intervenue en tant que vétérinaire conseil pour les élevages respectueux de l'animal et de l'environnement.

Dans son exposé, elle aborde le bien-être animal, l'outil *Obsalim* favorable à la performance économique, le parasitisme et enfin les adaptations nécessaires face aux fortes chaleurs.

Le pâturage, vecteur de bien-être pour la vache, l'éleveur et l'environnement

Le pâturage permet l'expression des comportements naturels. Parmi ses autres vertus figurent un « mode alimentaire » des moins coûteux, un meilleur bilan carbone ou encore un plus grand bien-être pour l'éleveur. Le pâturage est également un facteur de santé pour l'animal. Être en plein air donne accès au soleil et ses conséquences sur la production de vitamine D, permet aux vaches de faire de l'exercice physique et donne accès à une diversité alimentaire que la vache va choisir en fonction de ses besoins.

Souvent, la surface disponible est limitante pour pouvoir faire pâturer. Le système doit être cohérent.

Ainsi, les jeunes bovins doivent être éduqués au pâturage.

La méthode Obsalim

Gérer le pâturage, c'est gérer une herbe qui évolue tout le temps en qualité. L'outil *Obsalim* permet d'optimiser le fonctionnement de la panse. Sa flore, sensible aux variations, doit être équilibrée. Les bactéries de la panse ont besoin d'énergie et d'azote.

S'il y a un déséquilibre entre les deux, la physiologie dysfonctionne.

La méthode est basée sur l'observation de l'animal et plus généralement du troupeau. Des signes, des symptômes mettent en évidence des phases d'excès ou de déficit de certaines composantes de l'alimentation proposée. La nature de ces signes permet d'identifier s'il s'agit d'un manque ou d'un excédent en énergie, en azote, ou d'un défaut de régularité entre ces deux composants.

L'idée est d'optimiser le fonctionnement métabolique de l'animal par l'observation et la mise en place de correction de l'alimentation.

Il n'est pas toujours simple de définir la qualité nutritionnelle d'une prairie. Par exemple, parfois on la croit riche en azote et grâce à la méthode *Obsalim*, on se rend compte qu'elle ne l'est pas... D'ailleurs, l'analyse des fourrages le prouve systématiquement.

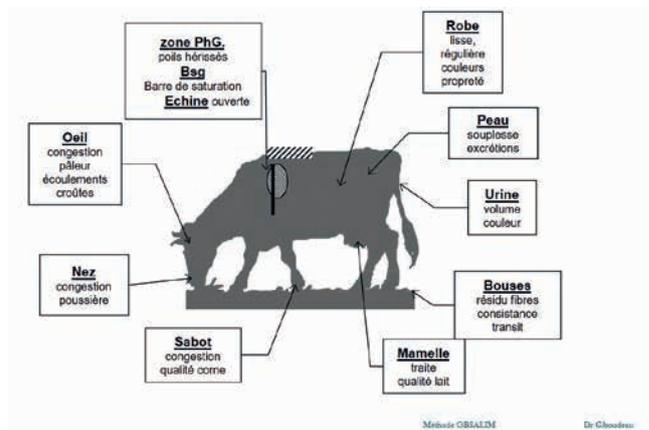
C'est donc un bon outil de pilotage qui permet une meilleure performance économique tout en préservant la santé de l'animal.



LES 5 LIBERTÉS FONDAMENTALES DE L'ANIMAL :

- Absence de faim et de soif
- Absence d'inconfort
- Absence de blessure, douleur et de maladie
- Liberté d'expression des comportements propres à l'espèce
- Absence de peur et d'anxiété

Sur cette base définie par le Farm Animal Welfare Comitty, structure indépendante qui propose des conseils, s'ajoute douze critères autour de la relation Homme - Animal.



Zones de relevé de signes avec la méthode Obsalim

Mise en oeuvre par des vétérinaires regroupés autour du concepteur le Dr Bruno Giboudeau, *Obsalim®* propose une approche clinique de l'alimentation : elle repose sur l'observation directe des manifestations chez les animaux.

Le parasitisme en système pâturant

Les bovins sont par nature faits pour pâturer. Ils bénéficient d'un système immunitaire potentiellement performant pour lutter contre le parasitisme. Il faut simplement leur permettre de développer cette immunité en les faisant rencontrer les parasites en faible quantité et de façon régulière sur huit mois continus et sans traitement. C'est le cas pour les strongles. Un jeune bovin exposé raisonnablement permettra à l'adulte d'être protégé.

Pour la douve qui est présente en zones humides, l'immunité est plus complexe à installer et est moins absolue. La répétition des infestations pose problème. Il faut donc faire du préventif en évitant les zones d'exposition et surtout éviter la répétition de l'exposition. Les parasites ne peuvent globalement pas être supprimés. Il faut s'y adapter.

A noter, les parasites sont plus présents en bâtiment (poux, gale...).



Cycle parasitaire des strongles gastro-intestinaux

CYCLE DE VIE DES STRONGLES
Attention, les antiparasitaires à l'image des antibiotiques sont de moins en moins efficaces à cause d'une trop grande utilisation.

Fortes chaleurs et étés caniculaires

C'est un fait, nos bovins résistent beaucoup mieux au froid qu'aux fortes chaleurs. Ils supportent mal de passer durablement au-dessus de 25-30°C. La brutalité du changement les impacte comme la durée. L'humidité relative est un facteur également déterminant. L'indice THI reliant température et humidité permet d'évaluer l'importance du stress et ses conséquences (cf. tableau ci-dessous).

Des THI élevés impactent le rythme respiratoire et a des effets sur le métabolisme, notamment l'équilibre acido-basique.

Des conséquences sur l'ingestion sont observées mais aussi sur l'expression des chaleurs, la fécondité, la taille des veaux, les GMQ...

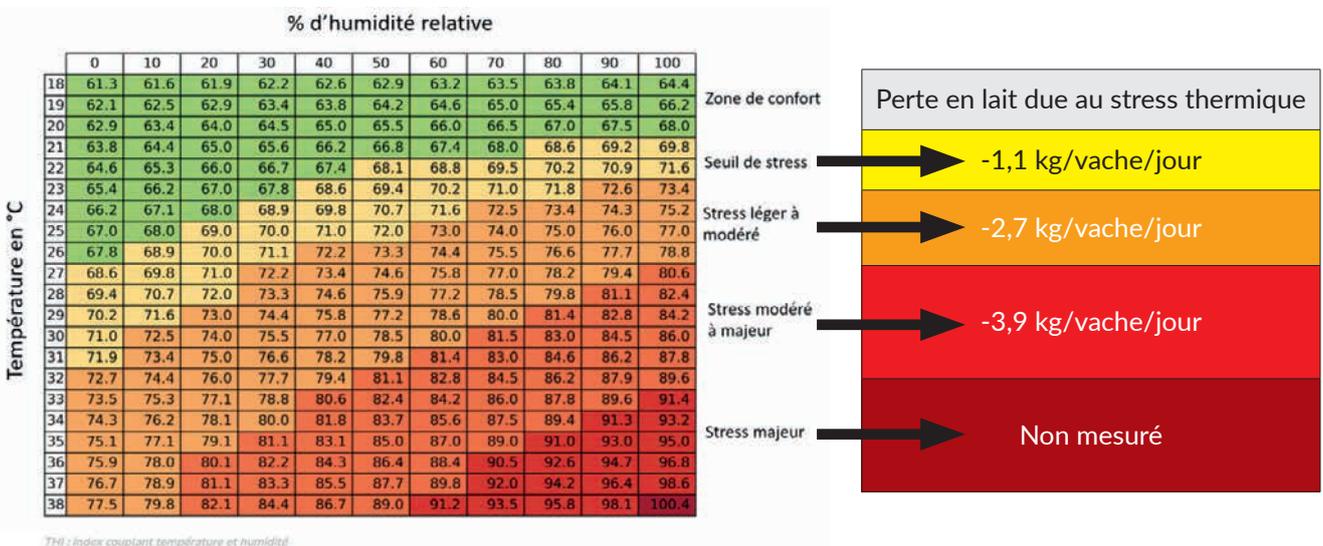


Table des indices THI et effet du stress sur la production de lait

Des adaptations sont à mettre en place :

- Donner accès à de nombreux points d'eau avec une eau de qualité
- Permettre aux animaux de se mettre à l'ombre (haies, bosquets, agroforesterie)
- Proposer des complémentations minérales
- Si passage en ration d'hiver, compléter en vitamines A et E.

Plus globalement, il peut être opportun de faire des choix génétiques en pratiquant des croisements avec des races plus à même de supporter la chaleur.

DES AGRICULTEURS TÉMOIGNENT

Yann (Y), Sébastien (S) et Hugo (H) vous venez de rejoindre Luc Delaby (LD) et Catherine Roffet (CR) sur la scène, est-ce que vous pouvez tout d'abord vous présenter succinctement ?

Y : je suis éleveur de Parthenaises sur la commune de Moncoutant-sur-Sèvre (79) dans un système naisseur engraisseur de veaux sous la mère en agriculture biologique. Je fais pas mal de vente directe et je complète mon activité par la production de pomme de terre.

S : je suis producteur de lait en GAEC sur la commune des Épesses (85) dans un système basé sur le pâturage tournant dynamique. Nous avons également un atelier de production de dindes industrielles.

H : je suis éleveur de charolaises avec un associé et des salariés sur la commune de Sèvremont (85) en système principalement pâturant. J'ai en complément un atelier de canards de chair.



Qu'est-ce qui a déclenché la mise en place du pâturage sur vos fermes et quelles étapes avez-vous franchis ?

H : la race charolaise a souffert d'un problème de rentabilité dans la période précédente. Nous souhaitons conserver notre race et gagner en rentabilité. Il nous fallait également nous adapter à notre parcellaire qui est en grande partie sur des coteaux séchant. Le pâturage était alors la solution évidente.

S : un peu comme Hugo, le prix du lait n'était pas très élevé. On ne voulait pas investir pour agrandir le troupeau et en faire plus. On a donc réfléchi à l'herbe avec le Grapea et on a saisi l'opportunité de la MAE.

Nous sommes donc allés plus loin sur l'herbe en intensifiant le pâturage avec la mise en place de pâturage dynamique. Ça a constitué une économie de charge et on a gagné en efficacité.

Y : sur la ferme, la mise en place du système pâturant s'est faite suite aux trois années de sécheresse de 89, 90 et 91 qui avaient nécessitées de remettre en question le système RGI-maïs. En parallèle, un autre élément déclencheur a été la rencontre dans le cadre d'une conférence d'André Pochon (un des pionniers des systèmes herbagers en Côtes d'Armor). Le parcellaire est en bordure de Sèvre avec beaucoup de prairies naturelles et un faible potentiel de mécanisation. La place de l'herbe sur la ferme est donc une évidence.



Quels sont les principales difficultés que vous avez pu rencontrer ?

S : on n'a pas vraiment rencontré de difficulté. En fait, avec le pâturage tout est allé dans le mieux. On pense qu'avec le pâturage dynamique, on a gagné un tour d'herbe et ce, quelle que soit la météo ! Les contraintes ont été la pause de clôtures et l'achat d'un véhicule adapté. C'est bien plus agréable dans le travail d'aller mener les vaches au pâturage.

Y : le plus délicat est de se défaire psychologiquement de la politique de création de stocks, surtout au printemps quand on voit les collègues préparer du stock. Ça n'a pas été facile pour mon père. Aujourd'hui c'est plus accepté et donc plus facile à vivre. Il faut être entouré, avoir la force du groupe, surtout les années où c'est dur.

H : quand Yann évoque la création de stock, j'ai la voix de mon père qui raisonne. Tous les ans, j'ai la même discussion avec lui au moment de la sortie de plus en plus précoce des animaux en février. La génération d'avant a tendance à dire « n'allez pas trop vite ! ». En termes de gestion, c'est très différent. D'année en année, on progresse dans la gestion du pâturage et on réduit au fur et à mesure nos stocks pour l'hiver. A la mise à l'herbe, c'est une satisfaction de fermer les silos.

Comment on se sécurise alors ?

H : de bonnes clôtures pour se donner l'opportunité de sortir vite, dès qu'on peut.

S : en s'adaptant au mieux à la pousse de l'herbe.

Y : je me répète, la force du groupe et le fait d'être entouré avec des copains pour avancer...

Comment on s'adapte aux aléas climatiques ?

Y : j'ai toujours une petite part de maïs dans l'assolement, plutôt grain, ensilage cette année qui a bien complété l'herbe pâturée en automne. Ça permet d'économiser le foin et l'enrubannage pour la ration d'hiver. Il faut être de plus en plus flexible. Pâturez dès qu'on peut !

S : On a un peu de maïs irrigué et des prairies ombragées. On se prépare à faire évoluer le chargement dans le courant de l'année si nécessaire. Notre souci est de réussir à garder nos prairies en état.

H : Il faut avoir un coup d'avance, garder un petit stock pour ne pas être trop en flux tendu. Le pâturage d'automne était assez peu pratiqué il y a dix, quinze ans, mais depuis quelques années on refait bien pâturer en novembre-décembre, voire plus tard en hiver et ça permet une économie de stocks et un regain en santé animale.

Être installé dans un système pâturant améliore-t-il la qualité de vie de l'éleveur-se ?

H : oui pour plusieurs raisons. Voir l'état sanitaire de ses animaux s'améliorer est très satisfaisant. On a le sentiment d'être en phase avec la société même si tout le monde ne sait pas le voir malheureusement.

Y : Moi, je serai un peu moins sévère. Je fais beaucoup de vente directe, je côtoie des pêcheurs et je me rends bien compte que la population accorde du crédit à mon mode de production. En termes de travail, ce système écrête beaucoup les pointes de travail. On est plus disponible pour les vacances, les enfants, la vie associative... On fait des choses différentes !

S : Oui, on a le sentiment d'être dans le vrai, d'être cohérent avec ce système.

On gagne bien sa vie quand on est dans un système pâturant ?

S : Ah oui, clairement oui. En plus, on est soutenu avec les Mesures Agro-environnementales. On ne reviendrait pas en arrière !

Y : oui, au regard de mes objectifs de vie personnelle, du temps disponible, de la qualité de travail, j'estime que je gagne bien ma vie. J'ai des copains qui gagnent plus mais qui sont plus malheureux au travail que moi...

H : oui, moi je dirais qu'on a un revenu plus résilient. On subit moins les variations des charges, des prix.



Exemple d'adaptation aux aléas climatiques sur la ferme visitée l'après-midi : l'agroforesterie

Un conseil à donner pour se lancer ?

Y : s'entourer, ne pas faire seul. Il faut démarrer doucement, par exemple, commencer par un lot d'engraissement. Il y a des fermes où il y a tout à repenser : les clôtures, les points d'accès à l'eau... Il n'y a rien qui est structuré pour le pâturage donc commencer doucement permet d'y prendre goût. Ça semble plus facile en vache allaitante.

S : démarrer doucement permet de faire évoluer nos pratiques en fonction du parcellaire de la ferme, de l'abreuvement, de l'éleveur-se. Il faut avancer par étape en recherchant la cohérence dans son exploitation en fonction de ses différentes contraintes.

H : il faut accepter de remettre en question certaines approches. Par exemple, couper de grandes parcelles en plus petits paddocks. Le pâturage améliore la qualité de vie sur la ferme. Il y a un côté jouissif de voir ses vaches pâturer.

Le mot de la fin :

H : le pâturage et le succès qu'on y rencontre est lié à l'historique de la ferme. Pour diverses raisons, nous ne sommes pas tous égaux. Il existe des fermes au potentiel plus favorable au pâturage. Il est impératif de bien penser le nombre d'animaux en fonction de la surface disponible.

S : il faut s'adapter aux terres que l'on a. On a la volonté de laisser une ferme viable pour les futurs repreneurs.



INTERVENTION DE LUC DELABY :

Tout cela me conforte dans l'idée que la pratique du pâturage en France résulte d'un problème culturel et structurel. Culturel dans le sens où l'éleveur doit accepter de l'incertain, des performances à l'élevage moindre.

Le mythe de la vache à dix mille litres est une catastrophe. Structurel dans le sens où on a des parcellaires trop morcelés, or il faut que la surface accessible par vache soit au moins de 40 ares. Il faut donc revoir les structures d'exploitation et favoriser l'échange de parcelles. C'est un grand challenge ! S'agissant de l'évolution du climat, il va falloir anticiper les sécheresses, par exemple, en limitant les chargements avec une double saison de vêlage, en se constituant des stocks de sécurité même minimes. Le maïs doit être le complément de l'herbe et non l'inverse. 15 % de maïs dans l'assolement, ce n'est pas aberrant.

UNE JOURNÉE RICHE, AU PUBLIC TANTÔT...

PASSIONNÉ



DUBITATIF



DISTRAIT



MÉDITATIF



Sources : Tableau 1 (page 3), graphique 1 (page 3), 2 (page 4), 3 (page 4) et schéma 1 (page 5) : L. Delaby / INRAE
Tableau 2 (page 4) : étude de Hurtaud, C. et al, EQF 2002
Schéma 2 (page 6) : méthode Obsalim®, Dr B. Giboudeau
Schéma 3 (page 7) : M Elevage
Tableau 3 (page 7) : étude de Collier et Burgos, 2012

LES MOTS DES PARTENAIRES

RETOUR SUR LES ESSAIS MENÉS SUR LE COLZA POUR DIVERSIFIER LES ASSOLEMENTS ET SÉCURISER LE REVENU

Par la Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire

La culture du colza biologique est, pour le moment, peu développée et manque encore de références. Hors l'insertion du colza dans les rotations permet d'une part de diversifier les assolements et ainsi renforcer la résilience des systèmes, et d'autre part de sécuriser le revenu avec une culture dont le prix de vente est généralement élevé.

Depuis 2020, la Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire s'est engagée dans un programme national autour de cette culture.

Cette année, l'essai Colza Bio prend place à Montournais (85). Issu du projet régionale SECOLBIO, il s'inscrit dans **une synthèse pluriannuelle** afin d'améliorer nos connaissances sur la culture. Des solutions tels que des couverts associés, de nouvelles variétés et des variations de densité sont ici étudiées.

Pour plus d'info : <https://rd-pays-de-la-loire.chambres-agriculture.fr/agriculturebio/grandes-cultures/projet-secolbio-securiser-la-production-du-colza/>



Le colza en plein développement

©Chambre d'Agriculture PDL

REDONNONS DE LA VALEUR À NOS HAIES

Par Alice Gonnord de la Chambre d'Agriculture 17/79



Tour de parcelles avec les participants

©Chambre d'Agriculture 17/79

Le 16 novembre 2023, une matinée technique coorganisée par l'Agglo2B et la Chambre d'Agriculture 17-79 en partenariat avec l'association Bocage Pays Branché a réuni une vingtaine de participants sur des parcelles agricoles à Chanteloup.

Cette demi-journée a permis d'évoquer la notion de gestion durable des haies et les valorisations possibles dans un objectif de préservation du paysage de Bocage en tenant compte des problématiques pouvant être rencontrées par les exploitants.

Les haies ont une valeur paysagère et écologique mais aussi agronomique et économique qu'il est nécessaire de mettre en avant. Souvent considérée comme gourmande en temps et en moyens, la gestion des haies est pourtant la méthode la plus efficace pour leur redonner une valeur. En effet, une gestion durable donne matière à

valoriser sans compromettre dans le temps la ressource en bois.

Cette dernière peut prendre plusieurs formes : bois bûche, bois d'œuvre, bois déchiqueté, etc. D'autres valorisations indirectes peuvent être mises en avant telles que les labels « haie » ou « bas carbone ».

La Cuma du Bocage a proposé, pour exemple, une démonstration d'une machine à déchiqueter le bois en plaquettes permettant une utilisation en chaudières, en paillage des espaces verts ou en litière animale.

Cette demi-journée a été l'occasion d'introduire un programme plus global mené par la Communauté d'agglomération du Bocage Bressuirais en lien avec la Chambre d'agriculture 17-79 et l'association Bocage Pays Branché visant à accompagner des exploitants agricoles dans la mise en œuvre de plans de gestion durable des haies bocagères et la valorisation de ses débouchés.

Contact : Service agriculture de l'Agglo'2B : 05 49 81 19 00

EN BREF

LES TRAVAUX CONTINUENT SUR LE BLANC



Le ruisseau du Blanc après les travaux - Octobre 2023

En 2023, les travaux de restauration du Blanc et de ses affluents se sont poursuivis sur 2 km linéaires supplémentaires sur des secteurs limitrophes entre Les Herbiers et Chanverrie, en concertation avec 6 exploitations agricoles.

Les travaux réalisés sur des secteurs d'élevage ont souvent été complétés par la pose de clôtures, d'abreuvoirs, des interventions ponctuelles sur la végétation et la reprise des ouvrages de franchissement, avec une même logique de protection et de reconquête des fonctionnalités naturelles du cours d'eau.

La programmation 2024 sera toujours axée sur le Blanc et ses affluents, entre les routes Chanverrie - Les Épesses et Chanverrie - Saint-Malo-du-Bois.

MAEC, L'APRÈS 2023

Les nouvelles mesures MAEC sont lancées depuis l'année dernière avec des cahiers des charges qui ont "conquis" leur public. Cependant, l'instruction des dossiers par les services de l'État n'ayant pas encore commencé, l'attente est encore longue pour les 120 exploitants concernés.

En Deux-Sèvres, dans un contexte où le budget régional dédié n'est pour le moment pas à la hauteur des attentes, tous espèrent que les nouvelles, attendues au mois d'avril, seront bonnes. Le cahier des charges n'en reste pas moins à respecter.

En attendant, la campagne 2024 se prépare avec en plus, **des nouvelles mesures proposées en Pays de la Loire !**

Plus d'infos : autodiagnostic sur le site agri.sevre-nantaise.com ou contacter l'Établissement Public de la Sèvre Nantaise.

UN NOUVEAU PARTENAIRE DANS LE PROGRAMME D'ACTIONS

La Fédération des CUMA des Deux-Sèvres intègre le programme d'actions porté par l'Établissement Public de la Sèvre Nantaise.

Ce partenariat va permettre de financer des temps spécifiques avec les CUMA locales, des temps de démonstration de matériels ou encore des formations sur le réglage des machines.

VOS INTERLOCUTEURS À L'EPTB SÈVRE NANTAISE

Mélanie Baillard (06.26.33.65.52)
Yann Binaut (06.17.45.33.92)
agriculture@sevre-nantaise.com

AGENDA

26 Mai 2024 de 10h à 18h

Ferme ouverte autour de l'agriculture durable "L'Avenir est dans le pré". Village asso, animations pour petits et grands, Démonstrations chien de troupeau et tri de bétail à cheval, circuit guidé de l'agriculture durable... Et bien plus encore ! La Gatelière, St Georges-de-Montaigu (85) Journée animée par le GRAPEA Infos : Emilie Rosselin : 06.03.80.45.89

28 Mai 2024 de 14h à 17h

Visite d'une ferme pratiquant les vèlages groupés, échanges techniques sur la pratique avec l'agriculteur, réflexions autour de l'allègement de la charge de travail 36 la Bronnière, La Flocellière / Sèvremont (85) Journée animée par le GRAPEA Infos Jules Melé : 07.76.05.94.56

24 Juin 2024

Atelier technique sur le désherbage mécanique des bas de clôtures sur la commune de Sèvremont (85) Journée animée par la Chambre d'Agriculture Pays de la Loire Infos Elyse Feliot-Meunier : 06.81.97.33.03

4 juillet 2024 à 10h

Café Agro pour anticiper la transmission de son exploitation. Temps d'échange animé par la Chambre d'Agriculture 17/79 Infos Alice Gonnord : 06.71.29.02.54 Lieu communiqué prochainement

Été 2024

Journée d'information sur la Bio Temps d'échange animé par Bio Nouvelle-Aquitaine Infos Morgane Morandau : 06.38.20.20.90 Date et lieu communiqué prochainement

Avec le soutien financier de :

